Document généré le 27 avr. 2024 15:34

Jeu
Revue de théâtre

La Marmaille au Grand Nord

Richard Lavoie

Numéro 23 (2), 1982

URI : https://id.erudit.org/iderudit/29385ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)
1923-2578 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Lavoie, R. (1982). La Marmaille au Grand Nord. *Jeu*, (23), 45–46.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1982

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

la marmaille au grand nord

Le village d'Ivujivik. Photo: Daniel Meilleur.

Le 19 janvier dernier, à Kuujjuarapik (Poste-de-la-Baleine), un représentant du ministre des Affaires culturelles, inaugurait devant journalistes, enfants et professeurs, la tournée en terre inuit du Théâtre de la Marmaille. Fruit de deux années de concertation entre le ministère et la commission scolaire Kativik, l'expérience était placée sous le signe des « échanges nord-sud », et visait, dans un cadre pédagogique, la sensibilisation à l'expression dramatique et la valorisation du français auprès de la population autochtone.

Le choix du Théâtre de la Marmaille était logique: jouissant d'une longue expérience dans le domaine de la recherche et du travail en atelier (voir *Jeu* 4) et ayant à son actif plusieurs tournées avec son spectacle *On n'est pas des enfants d'école,* la troupe était en mesure de léguer aux professeurs un bagage didactique par le biais d'ateliers d'expression dramatique et le spectacle, par son aspect visuel et son utilisation d'un matériel restreint, permettait de contourner les problèmes de communication

linguistique et se pliait bien aux difficiles conditions de tournée. Pour l'occasion, la troupe était constituée de Daniel Meilleur, comédien, France Mercille, comédienne, Monique Rioux, metteur en scène et animatrice, Emmanuel Charpentier, musicien, et François Camirand, animateur et technicien. Initiateur du projet, le ministère des Affaires culturelles a soutenu la troupe dans ses frais de préparation et de tournée, alors que la commission scolaire Kativik prenait à sa charge la supervision et l'organisation de la tournée des onze villages inuit.

La troupe semble avoir rapporté beaucoup de son périple nordique, et d'abord, une grande prudence quant aux « échanges nord-sud », une prudence qui tranche avec la belle assurance de jour de première qu'affichait le représentant du ministre à Kuujjuarapik. C'est peut-être que sur le terrain, notre Nord s'est avéré être un Sud, avec tout ce que cela implique en termes de dépendance, de conflits et d'échange inégal.

Problèmes linguistiques, relations entre Blancs et Inuit, rejet, dans certaines communautés, de la Convention de la Baie James, la troupe a été confrontée à la chose politique. Le théâtre n'est pas au-dessus de tout. La troupe a toutefois rapporté le goût de ce Grand Nord, la volonté de poursuivre l'échange. Un échange qu'elle veut plus égal.

Il faut dire que la troupe, après des consultations avec des conseillers pédagogiques inuit, a pris le parti de ne pas adapter le spectacle, de le présenter comme produit du Sud. La réaction fut très bonne. Explorant les rapports dominant-dominé, enseignant-enseigné, le spectacle correspondait peut-être à quelque chose de général pour les publics autochtones, enfants et adultes. De plus, les ateliers qui devaient au départ être réservés aux professeurs francophones furent ouverts aux enseignants inuit. La troupe n'a pas voulu jouer le jeu du contentieux Blancs-Inuit.

Tout cela a donné l'occasion de contacts privilégiés avec les Inuit, et a alimenté la volonté de l'équipe de poursuivre l'échange en sens inverse. Car si l'expérience devait se limiter à la tournée de cet hiver, elle serait, aux yeux de la Marmaille, amputée de l'essentiel. Le but de la Marmaille est aussi de faire connaître et comprendre, ici, et avec l'accord et la participation des Inuit, leur culture et leurs aspirations. Pour ces fins, la troupe envisage de retourner au Nord l'hiver prochain afin de travailler en atelier sur une plus longue période avec des intervenants inuit et, peut-être, produire un spectacle exportable vers le Sud.

Beaucoup de questions restent sans réponse quant à la nature de nos rapports futurs avec les autochtones. Entre autres, l'expression de la culture autochtone doit-elle se plier à nos formes et à nos modalités (dont le théâtre) pour nous être intelligible? La démarche entreprise par la Marmaille soulève ces problèmes et tente, à sa façon, d'apporter des embryons de solution. C'est un peu le compte rendu de cette démarche et de cette réflexion que les membres de la Marmaille tentent de faire dans l'entrevue suivante. Elle vous est livrée sans autre préambule.

richard lavoie